TAPAGE

JOURNAL BIMESTRIEL D'EXPRESSION LIBRE
DU NORD SEINE-ET-MARNE

2€ JUIN 2017 #42

The False Mirror, 1928 - Magritte

Regards

Pour cette 42 ème édition, Tapage vous propose un numéro spécial dans lequel l'information sera plus visuelle que littéraire. Nous traversons en effet une époque où le regard est en permanence attiré par des écrans aux formes et aux fonctions infinies et, si nous n'y sommes pas vigilants, cette hyper-sollicitation risque de neutraliser notre sens critique. Non seulement notre espace public et professionnel est maintenant surchargé d'informations visuelles mais notre espace privé et intime a aussi beaucoup de mal à s'affranchir de cette course aux images qui touche nos télévisions, nos téléphones portables et autres tablettes connectées au monde et censées nous renseigner sur son état. Vingt-quatre images par secondes ne génèrent pas autant de réflexions et, à ce jeu de la diffusion planétaire en réseaux, la fiction se confond avec le réel, la guerre avec le jeu, le grave avec l'anodin et l'important avec le futile. La technologie n'est donc pas émancipatrice par elle-même ; elle ne peut l'être qui si notre œil, guidé par notre raison, sait, de temps à autre, s'arrêter sur une image, l'isoler en quelque sorte du contexte agité dans lequel elle est plongée et comprendre son sens dans toute sa dimension politique. C'est à ce moment particulier d'analyse distancée que nous vous invitons en vous livrant une vingtaine de photos triées et commentées par les rédacteurs de notre équipe.

Stéphane Carricondo

Prière aux masques

L'un des street-artist fondateurs du collectif 9eme concept dans les années 90 avec Jerk 45 et Ned.
Stéphane Carricondo, quand il dessine ses personnages nous confronte à l'histoire coloniale d'hier autant qu'à notre douloureuse actualité, toujours et encore faite de violences, de drames, de dominations et d'exil. Son œuvre nourrie d'images anthropologiques, ethnologiques, sociologiques mêlées à la spontanéité du graffiti fait étrangement écho aux inquiétudes et aux guerres qui sont le lot du quotidien. On se sent gêné par les regards fiers et inquisiteurs de ses héros anonymes qui nous questionnent en semblant demander : « Vous ne cesserez donc jamais ? »

Jusqu'au 8 juillet Galerie Art&craft, 32 bd du général Jean Simon Paris 13eme - M° Bibliothèque/T3A

Realparis

Série noir et blanc
de Jean Simon.
Une vision brute et
graphique de parcours
quotidiens.
Gare du Nord Dec. 2016

TAPAGE

Journal bimestriel d'expression libre du Nord Seine-et-Marne - ISSN : 1969-2722 - Dépot légal : Juin 2017 - N° CPPAP 0418G93035. Directeur de publication : Patrice Hemet - Édité et imprimé par : Association pour la Promotion de l'Expression Libre dans la région meldoise (APEL de la région meldoise), Association Loi de 1901, JO du 24 janvier 2009 - Siège social : 39D rue Carnot 77100 Mareuil-lès-Meaux.
contact@tapageameaux.fr
http://tapageameaux.org

Conférence : et si la violence des riches était l'instrument de leur domination ?

La lutte des classes n'est-elle pas devenue une guerre des classes ? Monique Pinçon-Charlot dénonce le fonctionnement oligarchique des riches et pointe du doigt l'extrême violence avec laquelle ils usent de leurs pouvoirs pour dominer les classes moyennes et populaires.

Dans son travail, la sociologue s'intéresse au concept de violence symbolique, inspiré par Bourdieu, dans le rapport riche/pauvre. Au-delà d'être purement financière, la domination de la haute société sur les classes populaires s'exerce par des inégalités culturelles et relationnelles qu'ils s'emploient à creuser. La guerre gagne du terrain tant sur un plan monétaire que psychologique.

Partant de ce constat, Monique Pinçon-Charlot met en évidence les différentes armes qu'utilisent les politiques, les financiers ou les élites intellectuelles pour régner en maître sur le « bon peuple » en ne leur laissant aucune issue, ni alternative possible. Mais ne pourrait-on pas désacraliser cette société du spectacle et de la toute-puissance ? Peut-être serait-il temps de renverser la vapeur…

La Ferme du Buisson

Mardi 26 septembre

2017 - 20h

Salle Abreuvoir

durée 2h - petite restauration offerte sur place - 5€

+ amenez une bouteille !

La Ferme du Buisson - Allée de la Ferme - 77186 Noisiel

TOUTES LES INFOS : http://www.lafermedubuisson.com/

Emmanuel Médard

Utopie avortée

En ces temps perplexes, trouver sa voie n'a rien d'aisé. La signalisation tétanise par sa pluralité. Pourtant le lieu avait de quoi nous enchanter. Une usine modèle. Une usine au poêle. Une usine Godin. Livrée avec son attirail de lendemains qui devaient chanter, son lot de culture, sa crèche et son école mixte. Sa piscine et son théâtre. L'émancipation par la culture des masses, par l'éducation, voulut et presque imposer par un patron humaniste qui n'émargeait pas à la confrérie des paternalistes calotins. Son familistère devait être l'œuvre de sa vie et offrir autant de laïcs chemins de Damas à ses ouvriers éclairés, choyés et associés. La mort eut la gentillesse de dissimuler à ses yeux la lente agonie de son projet. Comme des animaux orwelliens, ses ouvriers devenus associés, se muèrent en petits privilégiés. Petits bourgeois en gestation, beaucoup sacrifièrent sur l'autel de l'égoïsme la fraternelle solidarité ouvrière, repliant le rouge drapeau pour en recouvrir le souvenir de la lutte des classes. Le Front Populaire ne les trouva pas ravis, mais inquiets pour leurs acquis.

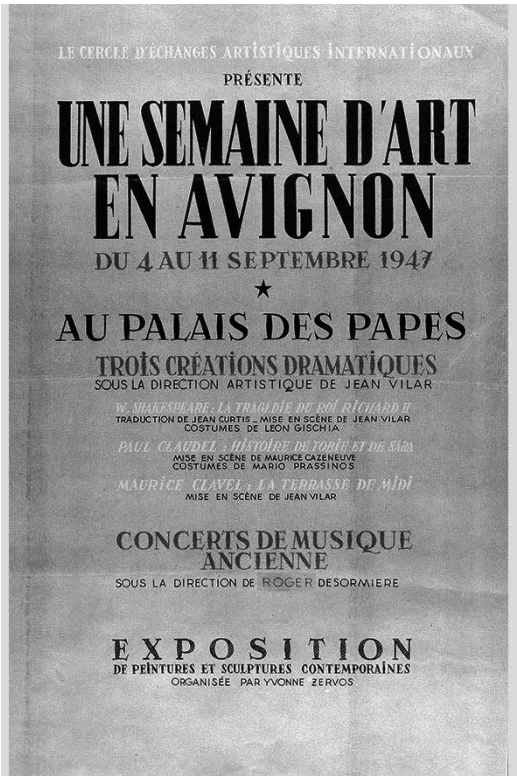
L'histoire a de quoi édifier... et doit nous rappeler que les minorités éclairées, des kibboutz aux familistères, s'éclairent seules sans offrir leurs lumières aux autres. Profitons des vacances pour méditer l'utopie avortée.

Aline

Il est un endroit, ombragé et verdoyant, dans le Massif Central, où tout paraît calme et harmonieux. Un peu plus de vingt associations animent la vie des habitants du village tout proche. Il en est une un peu particulière cependant qui s'occupe de l'entretien d'un paysage emblématique de la commune tel que celui représenté sur la photo. Ayant été bénévole plusieurs années de suite pour donner un coup de main lors de ses festivités, j'ai fait finalement ma demande d'adhésion à ladite association, pour mon mari et moi, auprès du président lors d'un buffet convivial en disant : « on aimerait bien faire partie de l'association. ». Sa réponse fut immédiate et énigmatique : « NON, ça ne sera pas possible ! » Étonnée je lui demandais pour quelle raison. Il me répondit d'aller voir sa femme qui m'expliquerait. Celle-ci me tint les propos suivants : « ton mari pourra, lui, adhérer, mais pour toi, c'est impossible, car il n'y a pas de femmes dans l'association ! » Je lui rétorquais que cela devait être une blague, mais elle m'assura du contraire et je repartis, interloquée, me demandant si tout cela était bien réel. En effet, après m'être davantage renseignée, j'ai constaté que l'association ne comptait que des hommes ! Mais, et c'est un comble, de nombreuses femmes, dont leurs épouses, travaillaient courageusement pour l'association, notamment lors des nombreux repas organisés.

« Il n'y a pas de femmes dans l'association »

Patrica



Premier festival d'Avignon : 4 spectacles

71eme festival d'Avignon : 60 spectacles

Avignon, le plus grand festival de théâtre du monde !

Tout a commencé le jour où un critique d'art a proposé à Jean Vilar de créer un spectacle dans le cadre d'une exposition d'art moderne dans la Cour du Palais des Papes. Jean Vilar hésite, refuse, puis revient sur sa décision à la condition que la municipalité d'Avignon l'aide à créer 3 spectacles de théâtre et accueillir un orchestre de musique ancienne. (Ah ces artistes ... on leur propose le doigt, ils vous mangent le bras). Venait de naître la première « Semaine d'Art Dramatique » à Avignon qui permettra à Jeanne Moreau, Bernard Noël, Michel Bouquet, Sylvia Montfort, … de faire leurs armes dans le théâtre. Fort de cette réussite, Jean Vilar revient l'année suivante à Avignon pour solliciter à nouveau la municipalité et lui proposer d'autres créations pendant une semaine en juillet … ainsi naquit le FESTIVAL D'AVIGNON. 71 ans après … certes c'est « l'enfer sur terre » pour les avignonnais chaque mois de juillet, mais quelle richesse pour nous autres !!! Cette année du 7 au 30 juillet ... à voir au moins une fois dans sa vie.

Festival Off : 1480 spectacles

Jean Denis

Le chantier du chemin de fer Congo Océan

Entre 1921 et 1934, la construction de la ligne Congo-Océan, reliant Brazzaville à Pointe-Noire, tua au moins 17 000 ouvriers. André Gide, grand bourgeois et prince des lettres françaises, au sommet de sa gloire parisienne, s'indigne, dans Voyage au Congo (1927), des conditions de ce chantier. « Le chemin de fer Brazzaville-Océan est un effroyable consommateur de vies humaines, un cimetière pour la main d'œuvre africaine ». Le grand reporteur Albert Londres, dans Terre d'ébène (1929), confirme une hécatombe, forgeant l'expression «moteurs à bananes» pour designer cette main-d'œuvre forcée et méprisée.

La voie ferrée, achevée en avril 1934, est saluée par les actualités comme « un grand progrès dans la mise en valeur des colonies françaises, mais aussi une amélioration du sort des populations indigènes de l'Afrique équatoriale».

Les récentes déclarations de certains hommes politiques sur le sujet (de Fillon à Macron) ont relancé le débat sur le bilan de la colonisation.

Aimé Césaire, dans son Discours sur le Colonialisme (1950), en posant l'équation « colonisation = chosification », prononce un réquisitoire implacable, irréfutable et définitif sur le sujet…

Richard Marelle

« Qu'est-ce que Bloom admirait en l'eau ?

Son universalité, sa profondeur insondée, sa prépondérance sur la terre ferme du globe ; le mouvement perpétuel de ses vagues, la variabilité des états de la mer, son calme ; sa dilatation dans les grandes marées ; son affaissement après ses fureurs ; sa capacité à dissoudre et tenir en suspension toutes les substances solubles ; ses lentes érosions de péninsules ; la gradation de ses coloris selon les zones ; ses courants transocéaniques, Gulf Stream au trajet nord et sud ; sa violence dans les séismes sous-marins, typhons, tourbillons, trombes, lames de fond, geysers ; ses métamorphoses en vapeur, brume, nuage, pluie, grésil, neige, grêle ; la multiplicité de ses figures dans les baies, golfes, criques, passes, lagunes, atolls et archipels, détroits et fjords, estuaires et bras de mer ; sa dureté dans les glaciers, icebergs et glaces flottantes ; sa force latente, sa faune et sa flore sous-marine, véritables tenants du globe par le nombre sinon l'importance ; son ubiquité, puisqu'elle constitue quatre-vingt-dix pour cent du corps humain. »

(Extraits de « Ulysse » de James Joyce)

Gérard Lerouge

Elue de la république

« Si la blancheur n'est pas une composante juridique de la qualité de français, force est de constater qu'un homme politique blanc est autorisé à défendre le rappeur aux propos insolents quand ce droit est dénié à une femme noire députée de la République à qui on demande, de manière très coloniale, de faire amende honorable de son soutien passé au rappeur en clamant «Vive La France».Une façon de rappeler que lorsque vous êtes descendants d'anciennes colonies, votre légitimité n'est jamais acquise. Cet épisode nous montre encore une fois que le racisme est un rapport social de domination structurant dans notre société, qu'il faut rendre visible pour pouvoir l'éradiquer. Alors que la polémique se poursuit, nous assurons Danièle Obono de notre soutien et notre amitié.»

(Extrait du site du PCF)

Jacopo Pontormo

Jacopo Carrucci est né en en 1494 à Pontormo, bourgade proche d'Empoli à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Florence, connu sous le nom de Jacopo da Pontormo. Digne héritier de l'age d'or de la renaissance, (il étudia dans les ateliers de Léonard de Vinci, Piero di Cosimo, Andrea del Sarto…). il cherchera sa vie durant à le dépasser en manifestant dans ses sujets une expressivité et une liberté qui poseront les bases de la « manière » florentine.
Giorgio Vasari (peintre italien contemporain de Pontormo et écrivain, notamment de « Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes »), le décrit comme un personnage solitaire et imprévisible qui gère mal son immense talent : « Il travaillait seulement pour les personnes qui lui plaisaient, et quand bon lui semblait. Plusieurs fois des gentilshommes, et entre autres le magnifique Octavien de Médicis, qui lui demandaient des tableaux de sa main, éprouvèrent des refus, tandis qu'il acceptait à vil prix, d'un homme de basse condition, toute espèce de travail. Ainsi, il fit en payement de quelques constructions une superbe Madone pour le Rossino, son maçon, qui sous un air de bonhomie cachait une grande finesse. »

Nina Waldorf

Dans les égouts du rêve américain

Las Vegas : 40 millions de touristes par an, plus de 120 000 chambres d'hôtels, le temple du jeu, de la fête, du strass et de la démesure. Sous la ville, 8000km carré d'égouts dans lesquels on trouve ce que les gens ont jeté, et les gens jetés par la ville. Des milliers d'âmes perdues, parmi elles des vétérans, mais surtout des accros en tous genres, jeux, alcool, drogues, avalés -littéralement- par la ville du vice. Dans cette partie de la ville la police n'entre pas, elle n'a pas sa place. C'est l'auteur Matthew O'Brien qui s'est intéressé le premier à cette vie parallèle en 2004 pour les besoins d'un article autour d'un fait divers (un criminel ayant trouvé refuge dans ces souterrains après un double meurtre). Son enquête se transforme vite en obsession et il passera 6 ans de sa vie à arpenter cette société alternative ignorée des touristes et des habitants. Il fera des rencontres incroyables dans cette humanité rejetée mais digne, qui compte des poètes, des artistes, des musiciens. L'auteur a même créé l'association *Shine a light* pour venir en aide à cette population souterraine.

A lire : « Sous les néons » de Matthew O'Brien

Catherine

Canicule

Durant la canicule du mois de juin les jeunes de Paris et banlieue ont ouvert près d'un millier de bouches d'incendie. C'est toujours le même scenario... jeunes (et moins jeunes) crèvent de chaud, ils trouvent une rue tranquille, une bouche d'incendie et l'ouvrent pour se rafraichir. Est-ce vraiment blâmable ? Faut-il envoyer la cavalerie ? Les flics par dizaines ? Faut-il utiliser des bombes lacrymogènes et des flashballs contre des enfants comme ce fut le cas le 22 juin à Asnières-sur-Seine ?

La Seine-St-Denis, l'Essonne, le Val de Marne, les Hauts-de-Seine ont en commun un fort taux de pauvreté, une pollution de l'air au-dessus des normales nationales et de fortes inégalités sociales. Ces mauvaises conditions de vie font que la pollution de l'air n'est pas seule à être au-dessus de la normale nationale. La mortalité lors des canicules l'est aussi et très largement…

Pour en savoir plus site coopératif d'infos et de luttes Paris Banlieue.

Manuella Fuster

Tout vient à point à qui sait attendre

Attendre le prince charmant, attendre l'amour, attendre le retour de l'être aimé, attendre une lettre, attendre une déclaration d'amour, attendre un enfant, attendre des jumeaux. Attendre le calme après la tempête, attendre qu'il pleuve, attendre l'orage, attendre le printemps, attendre qu'il fasse beau, attendre l'été, attendre les vacances, attendre le feu d'artifice, attendre son tour.
Attendre le bus, attendre une promotion, attendre les résultats, attendre d'être majeur, attendre à la caisse, attendre quelqu'un, attendre le Père Noël, attendre cent sept ans, attendre au tournant, attendre son heure, attendre sous l'orme, attendre et voir venir, la vérité peut attendre.
Attendre de la considération, attendre du respect, attendre une réponse, attendre de voir, attendre des excuses, attendre mieux, attendre des jours meilleurs, ne rien perdre pour attendre.
Attendre le grand soir, attendre qu'il soit trop tard, attendre la fin, attendre la mort.

Buster Salgan

Chefs d'Etat

Ils ont engagé leur pays dans un un processus de socialisation de l'économie, des terres et des services. Ils ont refusé de soumettre leur pays à la seule logique du marché et des intérêts capitalistes orchestrés par les USA et leurs vassaux… Ils ont été renversés par des coups d'état militaires suivis du massacre de leur peuple.
Au fait, vous les reconnaissez ?

Salvadore Allende (Chili) - Modibo Keita (Mali) - Thomas Sankara (Burkina Faso) - Sokarno (Indonésie)

Emil Wach

Les rêves de Rose

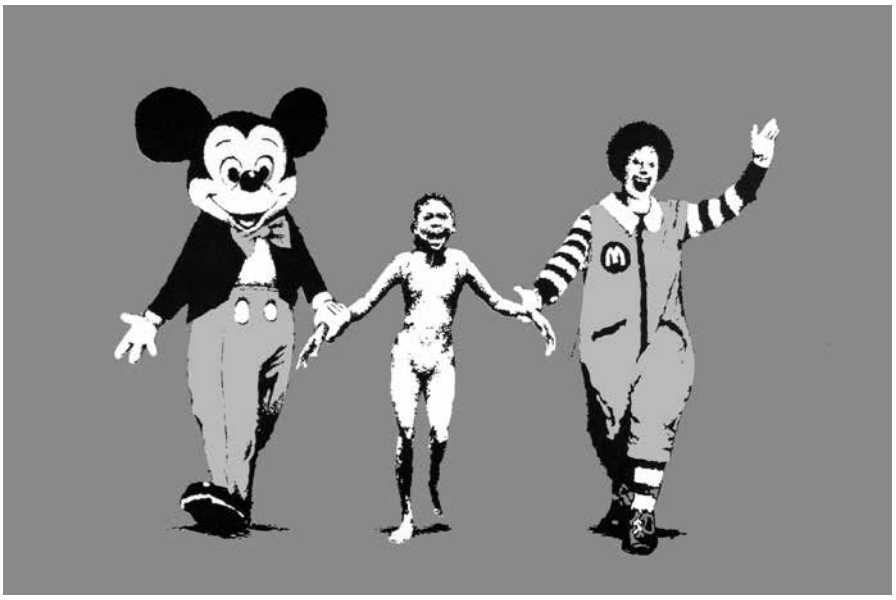
À la lumière d'un matin printanier, le troupeau d'une très vieille paysanne d'un hameau des Combrailles. Ce jour-là, Rose me fait visiter sa petite ferme. Des lapins, des poules, des canards occupent des espaces clos, disséminés autour de son lieu d'habitation. Elle me parle de son voisin, l'autre éleveur du hameau. Elle le déteste, et ce depuis des décennies. « Il veut attraper la lune avec les dents ». « Il a racheté toutes les terres qu'il pouvait, c'est lui qui a mis en place le remembrement dans les années 1960. C'était facile pour lui, il avait des responsabilités au syndicat majoritaire ». Rose n'a jamais pu agrandir sa ferme. Feu son mari a travaillé toute sa vie à l'usine, dans une aciérie, à une vingtaine de kilomètres de ses prés. Quelques mois après notre rencontre, j'appris le décès cette vieille dame.

Un concours est ouvert : **imaginez la suite de l'histoire…**
Le ou la gagnant(e) se rapprochant le plus de la vérité recevra des conseils avisés pour organiser un week-end hivernal inoubliable dans cette belle région auvergnate.
(Merci d'envoyer votre texte au journal qui transmettra : contact@tapageameaux.fr).

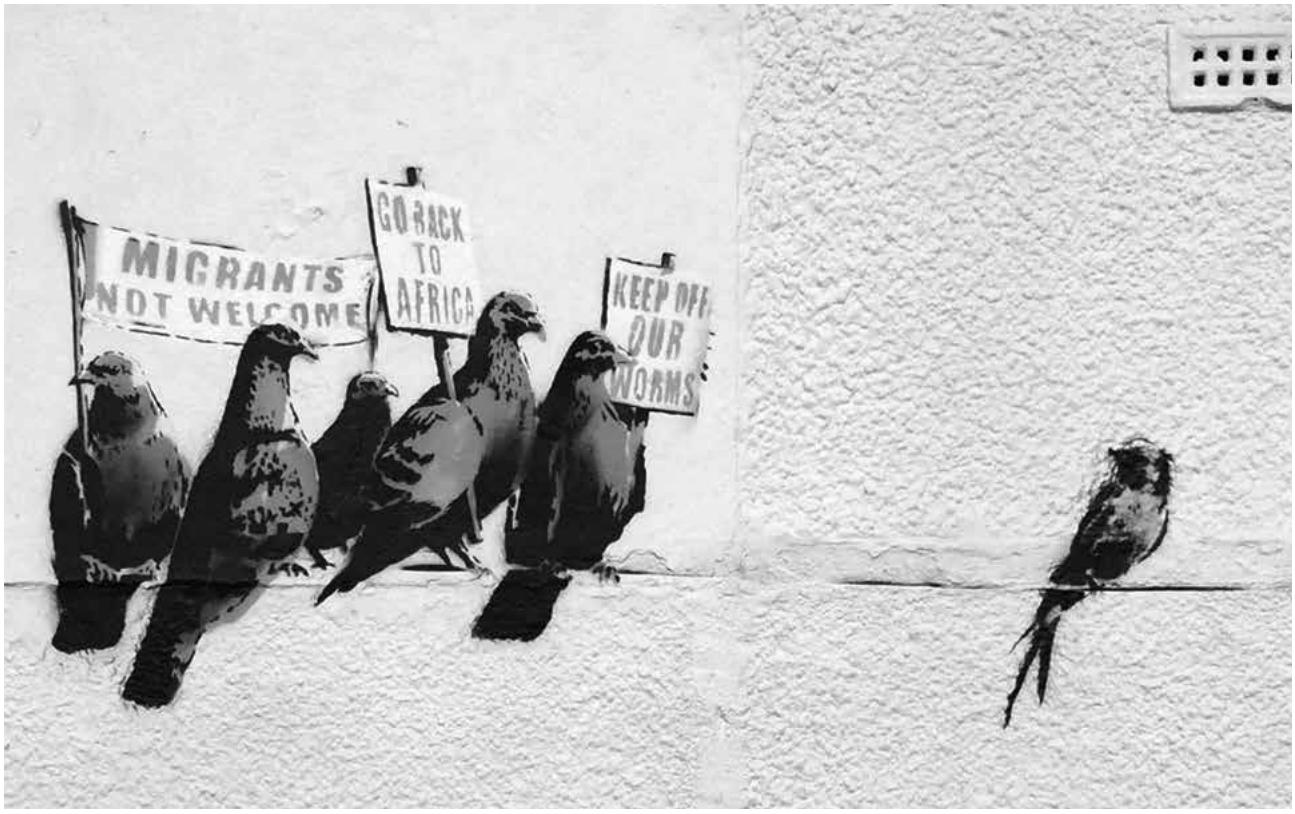
A Rio, la musique c'est sérieux

Dans cette ville, une grande partie de la population a peu de raisons d'espérer dans l'avenir qui lui réserve au mieux le maintien dans une extrême précarité et au pire la mendicité. Certes, Lula a sorti de la grande pauvreté vingt millions de brésiliens mais la classe dirigeante, d'une très grande dureté, a repris sa position dominante par un coup d'État institutionnel. Le passé - qui a oscillé entre l'esclavagisme et les dictatures - n'est pas non plus une source de grande fierté et on ne trouve pas à Rio de monuments historiques équivalents à ceux de nos capitales européennes et témoins d'une civilisation de bâtisseurs. Alors il reste le présent. Le présent, ça ne se place pas dans un coffre fort, ça ne s'achète pas, c'est une propriété collective inaliénable. Souvent les brésiliens des favelas descendent vers les plages, prennent une guitare, un cavaquinho, un pendeiro, investissent la place du marché où les détritus pourrissent au soleil, s'installent en riant autour d'une table de fortune - ils forment la «roda» - et, à ce moment, avec leur musique (choro et samba) et beaucoup d'alcool, deviennent les maîtres du monde. Vous pouvez les filmer, danser avec eux, boire avec eux, mais n'essayer pas de leur contester le présent. Croyez moi, à Rio, la musique se moque de l'idolâtrie du passé ou de l'espoir prophétique dans l'avenir. A Rio, la musique c'est le présent. A Rio, la musique c'est sérieux.

Bansky



Street-artist originaire de Bristol. Il parcourt le monde et dénonce avec ses créations graphiques satiriques féroces, l'immoralité de notre humanité.
Visitez **http://banksy.co.uk/**



midinettes

Les anciens qui peu ou prou ont participé à cette histoire collective de conquêtes sociales ont un devoir de mémoire. C'était en 1917, loin des effets de manche d'une avocate relayés par les médias et quelques politiciennes ambitieuses. C'était en plein dans cette sale guerre utilisée par le patronat de cette époque pour imposer des sacrifices, une austérité sociale propice à l'accroissement de ses profits.

Le terme «féminisme» n'était pas encore inventé, mais des femmes allaient se révolter et animer un conflit social populaire et exemplaire. Exemplaire car même corporatiste (au début) il franchissait les grilles des entreprises et faisait voler en éclats « l'esprit de boutique » et les attitudes « paternalistes » des employeurs.

Désiré Goghnot

Royale poignée

Sur cette photo, le citoyen espagnol Pablo Iglesias (du mouvement Podemos) serre la main du citoyen espagnol Philippe Debourbon, également connu sous le sobriquet de roi d'Espagne (Felipe de Borbón).
L'attitude de Pablo a fait scandale, à droite comme à gauche. Comment, il comparaît devant son seigneur, maître et souverain, en manche de chemise, sans monocle et sans haut-de-forme ? A noter que le seul qui n'ait pas fait son offusqué est Felipe lui-même… En une occasion similaire (Felipe avait été caricaturé dans El Jueves, un magazine satirique), le service de communication de la famille royale avait élevé une vigoureuse protestation, aussitôt démentie par le roi, qui en avait profité pour réaffirmer le droit à l'humour et à l'outrance. Plutôt le bon bougre, donc, pas à l'instar de son père, le tueur d'éléphants (au cours d'un coûteux safari), ni de sa sœur Cristina, impliquée dans un fort sordide affaire de détournement de fonds publics sous couvert d'association caritative.

N'empêche, Felipe, tu n'as rien à faire là. Ton père a été intronisé (et toi aussi, indirectement) par le dictateur Franco et contre l'avis du peuple espagnol qui avait opté pour une république (et qu'on arrête avec les sornettes du genre « le roi est le garant de la démocratie », écho lointain de cet autre oxymore étrange : la religion, c'est la tolérance). Et tu te tiens devant le drapeau franquiste qui sert encore aujourd'hui de symbole national.

Toi, Pablo, continue : pas de cravate, pas de courbettes, juste une poignée de main cordiale (après tout, Felipe n'est quand même pas un danger pour la démocratie espagnole), mais remets donc au revers de ta chemise ce petit drapeau de la République espagnole rouge, jaune et violet, que tu arborais avant.

Pour votre santé, méfiez vous des mauvaises ordonnances...

Bonnes vacances quand même !
L'équipe de Tapage

S'abonner à Tapage

Vous voulez devenir un dangereux rebelle ? un lanceur d'alerte locale ? un altermondialiste suspect… c'est ici que ça se passe !

>1 an, 5 numéros (Tarif normal : 18€ - De soutien : 25€ - Mécène : supérieur à 30€)

Nom, prénom : ……
Adresse postale : ……
……
……
Courriel : ……

Paiement : libeller le chèque à l'ordre de « APEL de la région meldoise»
Envoyer à : APEL, 39 D rue Carnot 77100 Mareuil-lès-Meaux